

CAHIER SPÉCIAL

Le vendredi 23 mai, le Conseil d'Etat vaudois consacrera sa traditionnelle visite annuelle au district **Lavaux-Oron**. À cette occasion, nous vous proposons un cahier spécial avec des sujets tels que la mobilité, l'énergie, l'industrie, la santé et le tourisme.

C'EST QUOI LAVAUX-ORON ?



Entre lac, vigne, montagne et campagne, le district de Lavaux-Oron s'étend sur 268 km², entre les rives du Léman et les contreforts du Jorat. Il compte plus de 65'000 habitants, répartis dans 16 communes, mêlant villages viticoles, bourgs dynamiques et paysages bucoliques.

Cœur battant du vignoble en terrasses inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, Lavaux aligne près de 800 hectares de vignes, sculptées par des générations de vignerons.

Terre d'histoire et de traditions, Lavaux-Oron allie savoir-faire viticole, agriculture et attractivité économique. Ses villes et villages vibrent au rythme d'événements culturels et festifs, tandis que ses paysages, entre Léman et Préalpes, séduisent autant les visiteurs que ceux qui ont choisi d'y vivre.

Thomas Cramatte

Le mot du préfet

Le jour se lève. Dans l'ombre du Moléson, sur les hauts de Maraon, les premiers rayons de soleil illuminent le district de Lavaux-Oron. Imaginez un instant qu'une douce mélodie vous guide dans un voyage de rêve, légère comme une plume. Les premières notes s'élèvent gracieuses sous les brumes de la Broye.

Portée par un souffle chaud, je glisse vers les prémisses du vignoble de Lavaux, mondialement connu depuis son inscription en 2007 au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il est caractérisé par ses terrasses, construites à partir du début du Moyen-Age à l'initiative de l'Evêché de Lausanne. Chexbres, Saint-Saphorin, Rivaz, le Dézaley!

Quel paysage pittoresque. Les petites fleurs nichées dans les beaux murs du Calamin ondulent sous le timbre cristallin de la flûte traversière. Mais voici déjà Bourg-en-Lavaux. A Cully, le chef-lieu, « quand le jazz est, quand le jazz est là...; le chasselas, le chasselas s'boit! », le rythme s'emballe et le tempo du bord du lac m'emmène vers l'ouest.



Lutry, Paudex, Pully et Belmont, cela représente plus de la moitié des habitants du district.

Au travers de cette subite intensité me voilà sensibilisée à leurs préoccupations: la circulation et les transports publics, la mobilité douce, la politique du logement, la densification des constructions, l'aménagement des rives et ports.

De la Villa romaine aux vertes rives du Léman, l'Histoire est illustrée par un brillant solo de violoncelle aux accords langoureux. Repris par l'alto, ce duo annonce une ode à la campagne des hauts du Jorat, de Montpreveyres à Oron, en passant par les rives sauvages du Grenet et en remontant jusqu'au panorama de la Tour de Gourze. Le paysage change au fil des saisons et de l'humeur de dame météo. Cultures, prairies et forêts se parent de couleurs élégantes, charmées par les timbres clairs des cuivres.

Surviennent alors les accords mélodieux des cors, appuyés par des roulements des timbales. Voici que se dessinent les zones industrielles. Forel (Lavaux), Puidoux, Savigny, Servion, Jorat-Mézières ou Oron. Le dynamisme de ces entreprises est relevé par la profondeur de la musique. La tonalité change à chaque instant, soulignant leur adaptation au respect de la nature et de l'environnement. Une envolée du premier violon rappelle que des grands groupes internationaux ont leur siège en ville également, hors des zones industrielles.

Le tempo se calme et fait place à l'élégance de la harpe qui m'emmène à la découverte des arômes subtils des cépages des côteaux ensoleillés, ornés d'une incroyable palette de goûts émanant des productions locales servis dans les nombreuses enseignes de la région.

Ce bouquet musical m'invite à émerger de ma rêverie pour souligner que le district est passé de

33 communes à 16 dès le 1^{er} janvier 2022, qu'il compte environ 65'729 habitants, de Pully avec ses 19'545 habitants, à Rivaz et ses 329 habitants. Puidoux a le plus grand écart d'altitude, avec le point le plus haut du district, 985 m et le plus bas, 372 m, le lac Léman.

La surface de Lavaux-Oron est de 14'012 ha, dont les deux plus petites communes du canton avec 31 ha, Rivaz et 49 ha, Paudex.

Il y a 8'189 ha de surface agricole utile, 3'290 ha de forêts cantonales, communales et privées.

A peine assoupie par cet intermède qu'un coup de cymbales annonce le final au rythme endiablé. Les portes du Théâtre du Jorat récemment rénové s'ouvrent et la musique s'échappe de la Grange sublime. Je me trouve virevoltante survolant le Zoo de Servion. Guidée par l'âme de Barnabé, je m'invite au Café-Théâtre. Le thème des comédies musicales est alors repris, se mêlant dans un feu d'artifice sonore aux autres mélodies. Je me dis que ce district est tellement riche de toutes les cultures qu'il est impossible de le relever en quelques mesures.

Le point d'orgue final me libère de cet envoûtement. J'ai fait un voyage fantastique dans un district exceptionnel.

Si vous ne l'avez pas encore fait, mais c'est presque impossible, venez nous rendre visite et comme moi, vous allez adorer! ■

Daniel Flotron, préfet

IMPRESSUM

Rédaction et photos: Élise Dottrens, Thomas Cramatte, Le Courrier Lavaux-Oron, Les Editions Lavaux-Oron, Olivier Campiche

Photo de couverture: © DAL Photos / David Wägli

ÉNERGIE

Pourquoi le bois séduit toujours plus les collectivités ?

Le bois est devenu une alternative sérieuse aux énergies fossiles pour le chauffage des bâtiments publics. À Oron, le collège et la caserne des pompiers sont entièrement chauffés grâce à des plaquettes forestières issues des forêts voisines. Cette solution permet de réduire l'empreinte carbone tout en garantissant une autonomie énergétique locale.



Parmi les sources d'énergie disponibles en Suisse romande, le bois figure parmi les plus abordables. Actuellement, le prix des plaquettes forestières oscille entre 6,5 et 7 centimes par kWh, tandis que le mazout et le gaz naturel varient entre 9 et 10 centimes. Contrairement aux énergies fossiles, le bois est considéré comme neutre en CO₂ : qu'il se décompose naturellement en forêt ou qu'il soit brûlé pour produire de la chaleur, il libère la même quantité de dioxyde de carbone. Un argument souvent exploité par le lobby pétrolier pour minimiser les avantages du bois-énergie. Son faible coût, combiné à une énergie grise réduite et une gestion durable des forêts, en fait néanmoins un choix privilégié par de nombreuses communes, d'autant plus qu'il est facturé à l'énergie fournie et non à la quantité nécessaire.

Une gestion durable des forêts

Tout commence dans les forêts du groupement forestier Broye-Jorat. Marc Rod, garde forestier, nous explique que la sélection des arbres à couper est essentielle : « Ces coupes permettent de renouveler les essences de bois et de renforcer nos forêts face au changement climatique ». C'est l'un des avantages de la plaquette forestière : adapter les zones forestières à la hausse des températures. Ce qu'il faut savoir, c'est que les forêts suisses sont recensées en fonction des essences présentes, des maladies et de la présence de coléoptères comme le bostryche.

Marc Rod nous montre son smartphone. A l'écran, il sélectionne un périmètre de forêt sous sa responsabilité : « Nous pouvons consulter les re-

commandations sur les espèces d'arbres à planter afin d'adapter la forêt à l'évolution du climat ».

Grâce à une application de la Confédération, les professionnels du domaine forestier peuvent « accompagner » ces changements. « La nature est bien faite et n'aurait pas besoin de l'intervention de l'homme, mais cela prendrait plus de temps, et de nombreux habitants des forêts se retrouveraient en difficulté ». Pour éviter une surexploitation, des plans de gestion forestière définissent la quantité d'arbres pouvant être prélevée dans les forêts publiques. Un inventaire qui est mis à jour tous les dix ans. En moyenne, le groupement produit entre 11 000 et 12 000 m³ de plaquettes par an. Celles-ci proviennent des coupes d'éclaircie, d'arbres malades ou infestés par les bostryches. Le bois est

directement décheté et séché sur place afin de limiter au maximum les transports. Après trois mois passés en forêt, les plaquettes sont acheminées vers la chaufferie du collège d'Oron, où elles sont stockées dans deux fosses souterraines. «Une livraison comprend environ 320 m³ de plaquettes, soit huit bennes de 40 m³», détaille Charles Crot, responsable d'exploitation du collège.

Une autonomie énergétique locale

Le collège d'Oron, ainsi que la caserne des pompiers, bénéficient de ce système. «Au total, nous consommons environ 1000 m³ de bois décheté par année», précise Marc Platel, responsable des bâtiments communaux à Oron. Ces deux installations chauffent et produisent de l'eau chaude via un réseau de distribution desservant, d'un côté, les quatre bâtiments du collège d'Oron-la-Ville et de l'autre, trois bâtiments: la caserne, la voirie et la salle de lutte.

Pour garantir une performance optimale, deux chaudières de 250 kW ont été installées: «Une seule chaudière suffit pour chauffer les quatre bâtiments du collège tant que la température extérieure ne descend pas sous les 5 degrés. En cas de panne ou d'entretien, l'autre prend le relais», explique Marc Platel.

Une solution difficile à généraliser chez les particuliers

Si les plaquettes forestières séduisent les collectivités, elles peinent encore à s'imposer chez les particuliers. «Le principal frein reste le coût de l'installation et l'espace de stockage nécessaire», admet Marc Rod. Cependant, l'intérêt pour le bois-énergie grandit. De plus en plus de bâtiments



Les plaquettes forestières sont normées en fonction de la taille de leur coefficient énergétique.

publics se dotent de ce type d'installation, c'est le cas du Tropiquarium à Servion, du collège Gustave-Roux de Carrouge, de ceux de Mézières et de Servion, ainsi que la grande salle de Mézières et de l'auberge.

Actuellement, l'énergie bois permet aussi une meilleure valorisation des forêts locales. «Avant,



L'intérieur du nouveau bâtiment du collège d'Oron, construit en 2021. Ce système centralisé permet de chauffer l'ensemble des quatre bâtiments depuis deux chaudières. C'est ce que l'on appelle, un chauffage à distance.

certaines bois étaient bradés ou laissés de côté. Désormais, ils sont intégrés à une économie locale et durable», explique Marc Rod. «Ce bois, qu'il se décompose naturellement en forêt ou qu'il soit consommé par un système de chauffage, dégage la même quantité de CO₂. La différence, c'est que nous le valorisons en produisant de la chaleur. »

La transition énergétique est en marche et, au vu de l'étendue des forêts en Suisse, le bois pourrait bien devenir une pièce maîtresse du chauffage dans le pays. Oron en est un exemple concret, où performance énergétique et gestion durable des forêts vont de pair. ■



Pour économiser de la place autour du collège d'Oron, les silos où sont stockées les plaquettes sont souterrains.

METALCOLOR

À Forel, on peint 15 millions de m² d'aluminium par année

Peindre sur de l'aluminium n'est pas une tâche aussi simple qu'on ne le pense. Dans la zone industrielle de Forel, Metalcolor s'est spécialisée dans le « coil coating ». L'aluminium y entre gris et en ressort recouvert d'une couche de protection colorée.

Dans un hangar grand comme un terrain de football, des centaines et des centaines de bobines d'aluminium attendent leur départ pour les quatre coins d'Europe. Elles se retrouveront sur vos stores, dans vos fenêtres, vos cuisines ou vos voitures ou sur les gouttières de vos maisons. Bref, vous êtes bien susceptibles d'avoir déjà été en contact avec les produits de Metalcolor. L'entreprise est spécialiste en application de peinture en continu sur aluminium.

Implanté dans la zone industrielle de Forel depuis 1982, l'entreprise s'est fait sa place au soleil sur le marché du « coil coating », recouvrement de bobine, en français dans le texte.

Fournisseur principal sur le marché du store à lamelles européen, Metalcolor envoie d'ailleurs 93% de ses produits à l'étranger, surtout en Allemagne. C'est là que se trouvent de nombreux fabricants de stores à lamelles.

Des machines de 250 mètres

C'est d'abord par une étape de dégraissage et de nettoyage intense que passent les rouleaux d'aluminium d'une largeur maximale 125 centimètres, avant d'être séchés et peints avec un revêtement en polyuréthane ou polyester, dont la couleur a été spécialement préparée par les employés de Metalcolor. Dans un laboratoire digne d'un alchimiste, tel Dexter entouré de ses fioles bigarrées, le spécialiste couleur mélange plusieurs tons pour respecter les codes couleurs demandés par le client. Après l'induction de couleur, la bande d'aluminium passe dans un four à environ 300 degrés qui va fixer le produit, puis dans un sas de refroidissement. Les bandes d'alu colorées, enfin sorties d'une ligne de peinture de 250 mètres de long, elles sont coupées, triées, et envoyées. « Ce qui démarque Metalcolor, c'est cette habileté à faire des produits très très adaptés à la demande du client en termes de services, avec des délais de livraison très courts », explique Numa Garcia, responsable communication de l'entreprise. « Mais on nous apprécie aussi pour la transparence de nos prix et notre engagement environnemental. »

Circuits courts et énergie recyclée

L'environnement est au cœur des préoccupations de la direction de Metalcolor. En plus d'utiliser de



Grâce à son propre laboratoire de teintes, Metalcolor ajuste chaque mélange pour répondre aux demandes ses clients

l'aluminium, qui est par définition un produit recyclable, l'entreprise s'est engagée à n'utiliser que de l'énergie renouvelable. 5700 mètres carrés de panneaux solaires couvrent 33% de leurs besoins électriques.

Depuis 2008, elle s'est engagée dans la réduction du carbone pour respecter les objectifs de la Confédération, et en 2019, des installations de récupération d'air chaud ont été mises en place, à l'aide de chambres en céramique qui vont permettre de garder l'énergie et de la réinjecter dans les fours. Un chauffage qui sera également utilisé pour toute l'infrastructure et les bureaux.

« On est déjà dessus depuis les années 2000 », explique le directeur général Deny Kaba. « Après l'achat de notre premier four en 2002, avec une meilleure régulation de la concentration de solvants, je me suis rendu compte que nos factures de gaz avaient énormément baissé et qu'il y avait un potentiel important. Et puis, c'est aussi une volonté personnelle. » En 2000, 2,18 kilowattheure de gaz étaient nécessaires pour fabriquer un kilo d'alu. Aujourd'hui, le chiffre tourne autour des 0.47.

Metalcolor cherche également à réduire l'empreinte environnementale de l'expédition de ses

bobines en encourageant ses clients à renoncer aux emballages plastiques. Pour l'instant, pas tous n'ont encore accepté.

Vers une amélioration continue

Mais l'impact environnemental n'est pas le seul aspect des activités que Metalcolor cherche à améliorer. Depuis plusieurs années, l'entreprise foreloise travaille à s'améliorer avec l'aide du concept japonais Kaizen, traduit en français par « amélioration ». Objectif : un pas après l'autre, rendre les processus de travail plus lisses, plus pratiques. « Etablir une facture, par exemple », explique le directeur. « Ça n'a aucune valeur ajoutée de le faire faire par une personne physique. Il faut que l'ordinateur s'en charge pour que nos employés puissent faire quelque chose qui a plus de valeur ajoutée. Le monde bouge. Il ne faut pas rester immobile, sinon c'est la mort. »

Aujourd'hui, avec ses 90 employés, Metalcolor est leader sur le marché européen. « On est pas les moins chers », admet Denys Kaba. « On ne veut pas être les moins chers. Parce qu'on offre un certain service. » ■

Texte et photos: Élise Dottrens
elise.dottrens@le-courrier.ch

ENTREPRISES LOCALES

À Puidoux, Dr. Gabs atteint des sommets de production

Arrivés en terres amoureuses en 2018, les trois amoureux de bières qui ont fondé la célèbre enseigne font prospérer leur entreprise. Aujourd'hui avec environ 35 employés, Dr. Gabs est la plus grande brasserie indépendante de Suisse Romande.

La toute première bière produite par Dr. Gabs est sortie de la cuve en 2001.



C'est une douce odeur de levure qui accueille les visiteurs tout juste sortis de l'autoroute à Puidoux. Là, entre l'A9 et le petit ruisseau du Forestay, que s'est installé en 2018 l'usine des bières Dr. Gabs, plus grande, plus moderne et plus rentable que la précédente, à Savigny.

C'est que, depuis sa création en 2001, la brasserie des trois amis Gabriel Hasler, Reto Engler et David Paraskevopoulos a roulé sa bosse pour s'imposer dans le marché vaudois, voire suisse et au-delà.

Après avoir reçu un kit de bière à faire chez soi et installé le tout dans sa cave, Gabriel, 16 ans, a rameuté ses deux amis et en 2004, la petite entreprise s'installe à Epalinges. Là, elle produit déjà environ 400 litres par an, et ses propriétaires décident alors de se lancer à plein temps dans leur passion. Puis il y a le déménagement à Savigny, en 2012, l'arrivée de leurs premiers employés, pour une production augmentée à 2500 litres par an. 24 ans que le trio brasse inlassablement, aujourd'hui avec l'aide de leur trentaine d'employés. Une collaboration fondée sur l'amitié mais qui marche aussi grâce à un bon partage des tâches. «*Nous avons les trois des compétences très complémentaires*», nous explique Reto Engler, aujourd'hui en charge de la production. «*Ce qui nous permet de ne pas se marcher sur les pieds et d'avoir chacun nos rôles assez distincts à la brasserie.*»

Installés depuis 2018 dans d'anciennes caves du vigneron Testuz, Dr. Gabs bénéficie d'un terreau fertile. Parce que, si faire de la bière au beau milieu de Lavaux, il fallait le faire, la culture de la «bonne boisson» qui domine l'endroit a profité aux trois docteurs. «*C'est un avantage pour nous d'avoir développé de la bière spéciale dans un univers de vin*», reconnaît Reto Engler. «*Il y a déjà cette conscience du produit. Le vin, on en commande rarement juste un verre, sans s'intéresser au cépage, à l'origine, au producteur, etc. C'est une approche qui est proche du style de produit que l'on fait.*»

Parce que ce ne sont pas des bières ordinaires qui sortent des grands fûts d'acier inoxydable de Puidoux. Les bières Dr. Gabs sont des bières «spéciales», appellation qui tend à les différencier des grosses productions de lager ou de pils. Elles se distinguent par des particularités mises en avant comme des ingrédients spéciaux ou un brassage particulier. Au-delà de l'arc-en-ciel de huit bières qui forment les bières phares, le brasseur de Puidoux développe sans arrêt de nouvelles idées et concepts. Dans le coin de la salle de brassage, caché derrière les trois cuves de 50 000 litres, une toute petite installation de 500 litres permet de produire les «one shots», éditions plus que spéciales et très limitées. Le brassage de la bière spéciale de l'été 2025, blonde et légère, touche à sa fin. Deux des collaborateurs de la brasserie, originaires d'Italie, ont lancé l'idée de s'inspirer des houblons italiens pour cette édition spéciale. Et si les racines sont profondes dans le pays de Vaud, le docteur s'exporte également avec des partenariats dans le reste de la Suisse, notamment avec un autre docteur zurichois, le Dr. Brauwolf.

Le buveur de Gabs est donc épicurien, il aime les bons produits, et fait attention à leur origine. Il peut acheter la «chameau» ou une «Swaf» en magasin mais également au restaurant: plusieurs d'entre eux sont partenaires de la brasserie, comme l'Auberge de Puidoux ou le Pigeon à Forrel. Et cette année, c'est une première, Dr. Gabs a été le fournisseur du Cully Jazz festival. Un partenariat qui les enracine encore davantage dans la région.



Quelque 2,5 millions de litres sortent de l'usine chaque année.

Dans un pays qui bat des records en nombre de microbrasseries par habitant, Dr. Gabs ne compte finalement que pour 0,5% de la production nationale, avec ses 2,5 millions de litres annuels. Il faut donc pouvoir s'adapter au marché et à ses demandes. Une neuvième bouteille de bière sans alcool à base de fruits viendra compléter l'arc-en-ciel dans le courant de l'été, par exemple. «*Dans la bière, le seul segment en croissance, c'est la bière sans alcool*», explique Reto Engler. «*Le reste est en décroissance. En Suisse, il y a un net recul de la consommation d'alcool qui touche tous les secteurs d'alcool. On est encore en croissance mais on remarque ce tassement de la consommation.*» Sur le paysage brassicole romand, d'ailleurs, les brasseries qui marchent sont plutôt rares. Après le rachat de Cardinal et de Valaisanne par Carlsberg, de Boxer par Locher en Appenzell, Dr. Gabs est dorénavant la plus grande brasserie indépendante de Suisse Romande. ■



Le «Crafty» et la «Pépite» font partie de la gamme de produits de base proposés par Dr. Gabs.

Le «Crafty» et la «Pépite» font partie de la gamme de produits de base proposés par Dr. Gabs.

Texte et photos: Élise Dottrens
elise.dottrens@le-courrier.ch

SOINS

Avec IMAGO, l'hôpital de Lavaux regarde vers l'avenir

Dans les hauts de Cully, les travaux vont bon train pour mettre l'établissement de santé à la page. Une nécessité, selon son directeur.

Avec son emplacement dans les vignobles de Cully et sa vue imprenable sur le lac, l'Hôpital de Lavaux peut se targuer d'avoir le cadre idéal pour une prise en charge médicale. Ça tombe bien, parce que l'établissement, fondé en 1942, est spécialisé depuis les années 2000 dans la réadaptation et les soins palliatifs.

«Historiquement, l'Hôpital de Lavaux est un hôpital de district qui offrait une palette de prestations très complète», explique Eric Froidevaux, directeur de l'établissement depuis 4 ans. «Aujourd'hui, les bâtiments qui abritent les missions de réadaptation, d'hébergement et de soins palliatifs, de par leur architecture et de par leur âge, ne sont plus adaptés à leurs missions. Notamment en matière de confort, d'espaces ou d'équipements.»

Mieux soigner avec le vivre ensemble

L'hôpital est donc tourné vers l'avenir. D'ici 2027, deux nouveaux bâtiments verront le jour sur le versant sud de l'actuel bâtiment. Un supplément de 6 lits en réadaptation et de 30 lits en EMS seront créés. Les nouvelles infrastructures accueilleront également 12 lits de soins palliatifs. C'est le projet IMAGO. *«Cela permettra non seulement une prise*



Image de synthèse du futur projet IMAGO.

en charge adaptée aux besoins et à l'attente de nos patients et résidents, mais également de se concentrer sur notre cœur de métier, à savoir la prise en charge des seniors.» La nature du territoire, classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO, a nécessité une attention particulière afin de garantir la parfaite intégration des nouvelles infrastructures. Le lieu comprendra également des zones de restauration et communautaires, le tout pour mélanger les générations et la population. Un ajout d'autant plus tourné vers l'avenir qu'il sera majoritairement alimenté par de l'énergie renouvelable. Les accès seront réaménagés pour privilégier la mobilité douce. *«Notre projet intègre des espaces dédiés au mélange de différentes populations pour y créer une bonne dynamique. Nous avons pris grand soin d'aménager des espaces accueillants et adaptés aux besoins de nos bénéficiaires, mais également développé des parcours extérieurs, destinés aussi à des fins thérapeutiques.»*

Aujourd'hui, le terrassement est terminé et les travaux du gros œuvre du chantier sont en cours. Dès l'automne, les intérieurs seront installés. Un

«Cela permettra de se concentrer sur notre cœur de métier, à savoir la prise en charge des seniors»

Eric Froidevaux, directeur

projet à 81 millions financé par des emprunts de la Fondation et des garanties du Canton. L'hôpital de Lavaux sera alors prêt à faire face aux besoins de l'évolution démographique que subit la Suisse et ses pays avoisinants. *«Nous répondrons ainsi aux besoins de prise en charge des seniors de la région, non seulement pour les années à venir, mais également à plus long terme, puisque les nouveaux bâtiments sont conçus avec le souci de pouvoir les faire évoluer dans le temps»,* conclut Eric Froidevaux. ■

Texte et photos: Élise Dottrens
Elise-dottrens@le-courrier.ch



Pour le directeur de l'hôpital Eric Froidevaux, l'établissement doit regarder vers l'avenir.

TOURISME EN LAVAUX-ORON

Une dynamique en croissance mais des défis à relever

Avec une reprise marquée après la pandémie, le tourisme dans le district de Lavaux-Oron connaît une évolution notable. Entre augmentation des nuitées, retour des visiteurs étrangers et nouveaux projets d'infrastructure, la région oscille entre opportunités et défis pour l'avenir.



Actuellement, Lavaux compte 12 établissements hôteliers. Bien que les visiteurs y séjournent souvent pour de courts séjours, le nombre de nuitées dans le Canton de Vaud a enregistré une hausse de 6,2 % entre janvier 2024 et janvier 2025.

© Pixabay

En 2023, le Canton de Vaud a enregistré plus de 8 millions de nuitées, dont 2,9 millions en hôtellerie, marquant ainsi une nette progression après la crise de 2020. La fréquentation journalière reste également élevée avec plus de 9 millions de visites. Lavaux-Oron, avec ses paysages viticoles classés à l'UNESCO, a bénéficié de cette dynamique, attirant aussi bien des visiteurs suisses qu'internationaux, notamment d'Amérique du Nord et d'Asie du Sud-Est.

Cependant, malgré cet engouement, certains défis subsistent. Le taux d'occupation des hôtels dans le Canton de Vaud reste inférieur à celui d'autres régions suisses, et l'offre d'hébergement dans Lavaux-Oron demeure limitée. Avec 24 lits

pour 1000 habitants, la région affiche un retard par rapport à la moyenne nationale.

Les enjeux des nouvelles infrastructures

Pour accompagner cette croissance, des projets d'envergure émergent, à l'image des Terrasses de Lavaux à Puidoux. Derrière ce projet, on retrouve un promoteur immobilier valaisan, un certain Christian Constantin. Annoncé en 2015, ce complexe hôtelier doit ouvrir ses portes au printemps 2026 à l'endroit où s'élevait l'hôtel du Signal.

Le développement du tourisme dans la région passera aussi par une meilleure diversification de l'offre et un prolongement de la durée des séjours.

Aujourd'hui, la majorité des visiteurs restent une à deux nuits, profitant principalement des randonnées et de la gastronomie locale. L'enjeu est donc de proposer davantage d'expériences pour encourager des séjours plus longs.

Malgré ces défis, Lavaux-Oron dispose d'atouts solides pour poursuivre son essor. Son patrimoine viticole, la qualité de son accueil et l'authenticité de ses paysages en font une destination prisée. Il reste désormais à structurer cette croissance pour en faire un tourisme durable et équilibré. ■

Thomas Cramatte

Source : HTR – Seco - UNIL